

A Bigger Splash. Painting after Performance

Géraldine Miquelot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8196>

DOI : 10.4000/critiquedart.8196

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Géraldine Miquelot, « A Bigger Splash. Painting after Performance », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8196> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.8196>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

A Bigger Splash. Painting after Performance

Géraldine Miquelot

- 1 L'exposition *A Bigger Splash: Painting after Performance* (14 novembre 2012-1^{er} avril 2013) proposait de mettre en lumière les apports de la performance dans la peinture du XX^e siècle, en tant que pratique artistique mais aussi dans sa fortune critique. Les trois textes du catalogue s'attachent, quant à eux, et de manière prévisible, à rappeler les enjeux de l'un et de l'autre mediums.
- 2 Catherine Wood, commissaire de l'exposition, revient longuement sur David Hockney et Jackson Pollock, dont deux œuvres et les films qu'ils ont inspirés ouvrent l'exposition (« *Painting in the Shape of a House* », p. 10-22). Ces deux exemples emblématiques lui permettent de souligner à quel point la performance, qu'elle soit initiatrice de peinture ou autonome, a changé le regard sur un medium considéré jusque-là comme dépassé. Catherine Wood revient ensuite sur le parcours de l'exposition en resituant les œuvres dans un contexte social et politique, peu abordé dans l'espace d'exposition.
- 3 Eda Cufer (« *Don't* », p. 23-29), membre fondatrice du collectif IRWIN (présenté dans l'exposition), propose pour sa part une synthèse des enjeux de l'art moderne devenu allographique, s'appuyant énormément sur Allan Kaprow et sur la distinction fondamentale entre théâtre, performance et happening.
- 4 Enfin, Dieter Roelstraete, commissaire d'exposition au Museum of Contemporary Art de Chicago, aborde le tableau comme « seuil du monde (visible) » (p. 30-35) et clôt ainsi efficacement le propos du catalogue. L'auteur se réfère à la notion de toile comme « arène » selon Harold Rosenberg en allant chercher, tout comme Eda Cufer, des références dans l'art moderne et même classique.
- 5 Sans avancer de théorie tout à fait innovante en la matière, ces trois essais constituent un regard synthétique sur les articulations possibles entre peinture et performance, agrémenté de nombreuses illustrations de qualité. Le catalogue dispose en outre d'un index, d'une liste détaillée des œuvres exposées et d'une biographie des 54 artistes présentés (de Helena Almeida à Karla Woisnitza).